

que savait donner M. OLRÉ à tout ce qu'il entreprenait. Écrivain merveilleux, il était en même temps doué d'un talent de parole remarquable.

C'était enfin un homme de bien et un homme de cœur. C'est pour cette raison qu'il conquit immédiatement le respect et la sympathie du personnel de notre Association. Il était juste et bon, accessible à tous, écoutant avec intérêt les requêtes qui lui étaient adressées et y faisant droit dans la mesure du possible. Aussi, tous, ingénieurs, inspecteurs, employés, ne lui ont-ils jamais marchandé leur dévouement et leur zèle.

Lorsque l'an dernier, la nouvelle nous parvint de sa promotion au grade d'Officier de la Légion d'honneur, ce fut une véritable joie parmi nous, et il put alors constater, par les témoignages nombreux et touchants dont il fut l'objet, la sympathie qu'il avait su inspirer à tout le personnel. Nous avons encore présentes à la mémoire les paroles pleines de cœur qu'il nous adressa et la manière émue dont il sut nous dépeindre les sentiments dont son âme était remplie pour ses collaborateurs.

Il avait su créer à Lille, autour de lui, une atmosphère de sympathie dans laquelle il était heureux. Nous étions pour lui une seconde famille, et le bonheur qu'il éprouvait de se trouver parmi nous lui faisait surmonter les fatigues des voyages qu'il entreprenait avec le plus grand courage, presque jusqu'aux derniers moments.

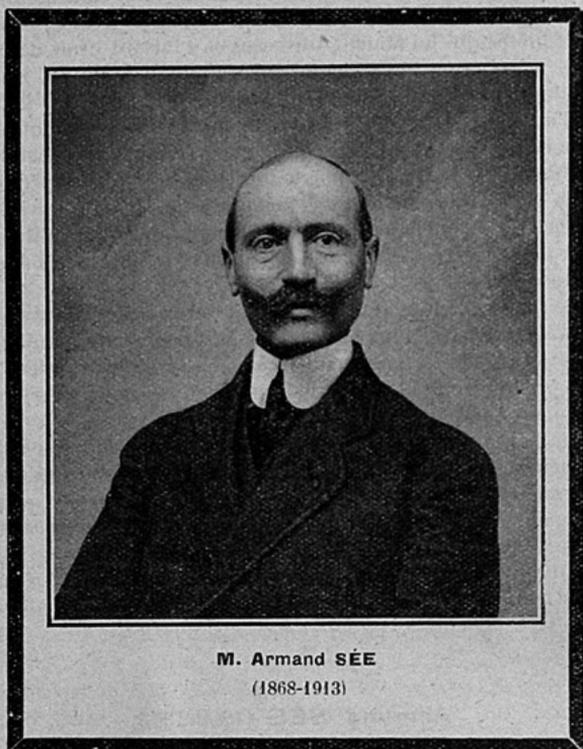
La disparition de M. OLRÉ est, pour nous, irréparable; elle est pour moi des plus cruelles. Je suis peut-être, après sa famille, celui qui le fréquenta le plus; il est résulté de cette vie commune, de cette intimité qui dura plus de vingt ans, des sentiments profondément affectueux qui rendent pour moi sa perte aussi douloureuse que celle d'un proche parent. Aussi son souvenir restera-t-il toujours gravé dans nos cœurs. Que sa compagne dévouée, que ses enfants qu'il adorait veuillent bien accepter l'hommage de notre profonde sympathie.

Armand SÉE (1868-1913)

Armand SÉE est né à Lille le 22 janvier 1868. Il fit de brillantes études au lycée de cette ville. Il en sortit à 19 ans, muni des diplômes de Bachelier ès-lettres (1^{re} partie) et de Bachelier ès-sciences et contracta immédiatement un engagement conditionnel d'un an; il fut incorporé avec la classe 1886, au 73^e régiment d'infanterie. Son année terminée, il entra à l'Institut Industriel du Nord de la France: ses diplômes de bachelier lui en ouvraient les portes de droit. Armand SÉE fut lauréat des trois années d'études. C'est dire combien son travail fut opiniâtre et persévérant. Mais le diplôme d'Ingénieur civil mécanicien qu'il obtint à la sortie ne suffisait pas à son ambition. Les études à l'Institut ne comportaient en effet, à l'époque, que des éléments d'électricité et SÉE prévoyait le grand essor que cette industrie toute nouvelle allait prendre. Pour acquérir les connaissances qu'il n'avait pu trouver à Lille, il se présenta et fut admis à l'Institut électrotechnique de Montéflore, à Liège, d'où il sortit Ingénieur civil électricien, lauréat de sa promotion avec une bourse de voyage d'études à l'étranger.

Muni de ces connaissances scientifiques, acquises dans de si brillantes conditions, il débuta dans l'industrie comme ingénieur de la maison E. et P. Sée, Ingénieurs, à Lille, dans laquelle son père était associé. Il ne pensait

pas toutefois y rester. Il rêvait de fonder à Lille un important cabinet d'Ingénieur Conseil et, dans ce but, en vue d'augmenter le champ de ses facultés, il commença la licence en droit qu'il poursuivit jusqu'à l'examen de première année.



Mais les événements modifièrent ses projets et après la dissolution de la maison E. et P. Sée, il devint, en 1897, associé en nom collectif de la maison Ed. et A. SÉE. De nombreux et importants travaux sortirent de cette collaboration dans laquelle Armand SÉE acquit les connaissances spéciales de sa profession, sous la direction et les conseils de son père, dont la grande et longue expérience, la compétence en matière industrielle et les qualités d'homme d'affaires étaient hautement et unanimement reconnues et appréciées. Placé dans des conditions aussi favorables de milieu il aurait pu facilement conserver à la maison fondée par les siens en 1866, l'importance et la renommée qu'elle avait acquises par plus de 40 années de services dans l'industrie, si un mal insoupçonné et ignoré jusqu'aux derniers jours, n'était venu affaiblir insensiblement l'intelligence si vive et la volonté si ferme qu'il avait montrées par les résultats obtenus dans ses études.

Le 14 septembre 1909, à la mort de son père, Armand SÉE resta seul à la tête de la maison familiale. Il se mit vaillamment au travail et crut pouvoir

suffire à tout. Son cabinet d'Ingénieur était bien pourvu d'affaires de constructions d'usines, d'installations industrielles, de chauffage, de ventilation, de conseils, d'expertises; Armand SÉE était en outre personnellement fondateur et Chef de l'« Acétylène du Nord » (applications générales de l'Acétylène). Malgré la besogne écrasante que lui donnaient la direction des services intérieurs de son Cabinet comportant un nombreux personnel, et les services extérieurs qu'il devait suivre de près pour rester en contact permanent avec l'industrie, Armand SÉE ne voulut rien abandonner des non moins lourdes occupations que lui occasionnaient les multiples organisations dont il faisait partie et dans un grand nombre desquelles il avait accepté des fonctions qu'il remplissait avec une rare conscience. Quand nos Camarades liront ci-dessous la liste de ces organisations — liste certainement incomplète — ils se demanderont comment véritablement un homme peut satisfaire à un tel labeur !

Mais Armand SÉE avait préjugé de ses forces. Miné inconsciemment par la maladie, il était en outre usé de jour en jour davantage par les fatigues et par les veilles. Il dépérit, lentement d'abord, tant que sa robuste constitution put réagir, puis son affaiblissement devint plus rapide. Depuis plusieurs années, ses parents, ses amis s'inquiétaient de l'altération de sa santé qu'ils attribuaient au surmenage. Ils le pressaient de prendre un collaborateur dans sa maison, d'abandonner tout au moins une partie de ses diverses fonctions de solidarité. Armand SÉE, écoutait ces conseils; il les comprenait, mais retenu par un esprit de méthode et d'ordre peut-être excessif, — s'il peut y avoir excès en pareille matière, — il ne pouvait se décider. Il s'illusionnait toujours ! Malheureusement, ses parents, ses amis, n'avaient pas pour les seconds l'aide toujours efficace d'un intérieur fait d'affection et de confiance qui soulage et reconforte. SÉE était, en effet, resté veuf depuis la naissance d'un fils sur lequel il reportait toutes ses pensées, tout son amour, mais qui était encore trop jeune pour comprendre et lui apporter les consolations dont il avait tant besoin. Hélas ! quand, dans la dernière année, une affection nouvelle mit, comme un rayon de soleil dans son existence depuis tant d'années fermée à la joie et au bonheur et ouvrit son cœur, depuis si longtemps contraint, à l'espoir d'une félicité sur laquelle il ne comptait plus, il était trop tard. Son affaiblissement physique s'accroissait. Et cependant, moralement, il était encore tenace ! En mars, il fallut l'arracher à son cabinet, aux affaires, pour l'obliger à un traitement sévère dans une maison de santé en même temps que pour le soustraire à toutes les préoccupations qui, à Lille, l'obsédaient. Il se rétablit rapidement, plus vite même que les docteurs ne l'avaient laissé espérer et il reprit sa place dans son cabinet. Ce ne fut, hélas ! que pour quelques semaines. Une rechute survint au mois de juillet; seulement alors fut reconnue la nature du mal qui le minait depuis des années et qui achevait son action lente et terrifiante. Toute intervention était maintenant inutile. Un mois après, le 4 septembre 1913, Armand SÉE s'éteignait.

Armand SÉE était très répandu et très connu dans tous les milieux lillois. Avec son caractère droit et franc, son esprit méticuleux, son amour passionné pour la justice et la vérité, sa correction impeccable, sa conscience scrupuleuse qui lui interdisait même un mensonge de convenances, il était un symbole de rectitude et de devoir. C'était aussi un cœur d'or. Les infortunes qu'il a soulagées sont innombrables et nombreux sont ceux, amis, camarades, ou simplement sympathiques, à qui il s'est intéressé, négligeant ses affaires, s'oubliant lui-même pour ne songer qu'au bien des autres. Il pratiquait

l'altruisme non pas seulement comme s'il obéissait à une loi naturelle, mais comme s'il se conformait à un impérieux devoir.

Cette biographie serait incomplète si elle n'essayait pas de donner une idée de l'activité véritablement effrayante qu'Armand SÉE déployait en dehors même de ses occupations professionnelles, cependant déjà suffisamment absorbantes. Bien entendu, toutes les organisations qui touchaient à sa profession l'intéressaient. Il était *Président* de la Chambre Syndicale du Chauffage Central de la région du Nord, membre de la Chambre syndicale métallurgique de Lille, de la Chambre syndicale des Constructeurs-serruriers de Lille, de la Chambre syndicale des Constructeurs mécaniciens et chaudronniers de Lille, de la Chambre syndicale du bâtiment de Lille, de l'Union française des Acétylénistes, de l'Union de la Soudure autogène, de la Société nationale des Architectes de France, de la Fédération des Industriels et Commerçants français, de l'Association de l'Industrie et de l'Agriculture françaises, de l'Association française pour la protection de la Propriété industrielle, membre fondateur de l'Association française pour le développement de l'Enseignement technique.

Au point de vue des Expositions, Armand SÉE, membre du Comité français des Expositions à l'Étranger, participa à plusieurs d'entre elles en collaboration avec son père, mais fut seul à l'Exposition de Roubaix 1911 qui valut à sa maison la mention Hors Concours, Membre du Jury (chauffage et ventilation). A cette exposition, il fut nommé par ses collègues *Président de Classe* et *Président de Groupe*, *Vice-Président de Jury de Classe* et *Vice-Président de Jury de Groupe*. Rien ne témoigne davantage de l'estime et de la confiance dans lesquelles il était tenu que ces choix faits par des collègues, par des concurrents, et rien non plus ne pouvait mieux l'encourager et lui faire oublier ses peines et ses fatigues.

Armand SÉE avait l'âme d'un soldat. Son amour pour le métier militaire était poussé chez lui à son extrême limite, ce qui faisait dire souvent à ses amis qu'il avait manqué sa vocation. Lorsque la conversation s'engageait sur les questions militaires, on sentait chez lui un bonheur si sincère, une joie si vive que l'on hésitait à changer de sujet. Armand SÉE a du reste montré que cette affection pour l'armée n'était pas une vaine parade. Sous-lieutenant de réserve le 31 décembre 1891 au 16^e bataillon de chasseurs à pied, lieutenant le 12 juillet 1900 au même bataillon, il fut nommé capitaine de réserve des chasseurs à pied du service d'état-major, le 24 juillet 1907. C'était avec une fierté bien légitime qu'il faisait souvent remarquer que son service militaire s'était passé entièrement dans la réserve de l'armée active et qu'il était un des très rares officiers de réserve dans son cas dans toute la France. Il mettait un certain amour-propre à ne pas passer dans l'armée territoriale et tous ses efforts tendaient vers ce but. Pendant ses 25 années de service militaire, il fit de nombreuses périodes d'instruction et stages volontaires, il assista à la plupart des conférences militaires des réunions d'officiers, tant à Paris qu'à Lille, et celles qu'il prépara — au prix de combien de veilles — lui valurent les félicitations de ses chefs. Son zèle militaire a été du reste remarqué, puisqu'on lui compte deux citations à l'ordre du 1^{er} Corps d'Armée (1905-1907); 4 citations au *Journal Officiel* (1908-09-11-12); 2 lettres de félicitations (1910-12); une médaille de vermeil du ministre de la Guerre (1911). Enfin, ses Camarades l'avaient nommé membre de la Commission de surveillance de la Réunion des Officiers de Lille.

Avec cet esprit militaire Armand SÉE ne pouvait rester en dehors des organisations fonctionnant à côté de l'armée. C'est ainsi qu'il était *Vice-Président* de l'École lilloise de Préparation militaire dont il professait le cours de Topographie et lecture de cartes depuis la fondation (1905) et *Vice-Président* du Comité départemental du Nord de l'Union des Sociétés de préparation militaire.

En dehors de ses occupations professionnelles et militaires qui étaient les deux grandes directrices de sa vie, Armand SÉE se dépensa sans compter par un concours effectif ou simplement par des encouragements dans de multiples Sociétés d'instruction, de solidarité, de bienfaisance, de sports et même politiques. Citons celles que nous connaissons :

Société des Ingénieurs civils de France; Union française de la Jeunesse (1893-1912) : *Membre du Comité*, Professeur du cours d'électricité de 1897 à 1904, *trésorier* pendant 5 ans; Société d'extension universitaire de Patronage des Etudiants étrangers auprès de l'Université de Lille depuis 1898 : fondateur et *membre du Comité* ; Délégué à Lille, pour la région du Nord, de l'Association des Ingénieurs Electriciens sortis de l'Institut électrotechnique de Montfifiore; Université populaire de Lille; Société républicaine des Conférences populaires; Denier des Ecoles laïques de Lille; Association pour secourir les Pauvres Honteux : membre fondateur (1907), *Vice-Président*; à ce titre, en particulier, il a contribué puissamment aux succès remportés par cette Association éminemment intéressante aux expositions de Roubaix (1911) et de Gand (1913); Association amicale des Anciens militaires du 73^e régiment d'infanterie, *membre du Comité*; Société des Anciens Gradés de Lille; Société de Secours mutuels des Anciens Chasseurs à pied; Association des originaires du Nord dans les Alpes-Maritimes; Société d'Horticulture du Nord de la France; Société militaire d'automobilisme; Ligue maritime française; Ligue nationale aérienne; Touring-Club; Nord-Aviation; Aviator-Club-Lillois; Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture; Comité radical lillois.

De pareilles preuves de dévouement à la Société devaient attirer l'attention des pouvoirs publics sur Armand SÉE. Au titre des Cours d'adultes, il reçut du Ministre de l'Instruction publique une lettre de félicitations en juillet 1900 et un diplôme d'honneur en juillet 1904, et de la Ligue française de l'Enseignement, un diplôme d'honneur; au titre de la Mutualité, il eut la mention honorable en août 1910 et était proposé pour la médaille de bronze; au titre de l'Assistance, il avait reçu en février 1911 la médaille d'honneur de l'Assistance publique pour services exceptionnels.

Enfin, Armand SÉE était nommé, en février 1901, officier d'Académie; en mai 1905, Chevalier du Mérite Agricole; en janvier 1907, Officier de l'Instruction publique et en août 1912, Officier du Mérite agricole.

Mais de tels services méritaient davantage. Avec un semblable curriculum vitæ, la plus haute distinction nationale lui était due. C'était peut-être la seule qu'il ambitionnait. Hélas ! il est parti trop tôt pour éprouver enfin la joie de voir réaliser les propositions qui étaient faites et les promesses que ses amis avaient reçues !....

Dans ce qui précède, nous n'avons pas mentionné le rôle joué par Armand SÉE dans notre Association; mais nous savons bien qu'il était connu de tous nos Camarades et que, dans leur esprit, son nom est inséparable de tout ce qui s'y est fait depuis vingt ans. Elu membre du Conseil d'Adminis-

tration en 1893, secrétaire en 1893-94, Vice-Président en 1902, il s'est vu confirmé dans cette dernière fonction pendant dix années consécutives. Les membres du Conseil qui assistaient à la réunion constitutive du bureau de 1912, ne se rappellent pas sans émotion les quelques moments véritablement poignants qu'ils passèrent lorsqu'Armand SÉE, visiblement touché déjà par la maladie, les remercia de leur constante confiance et lorsque, les larmes aux yeux, il les supplia de lui laisser reprendre sa place dans le rang ! Le Conseil s'inclina affectueusement devant les raisons impérieuses de santé qui lui étaient données ; mais en même temps qu'Armand SÉE devenait membre de droit, il lui décernait, dans un élan spontané et unanime, la grande médaille d'or de l'Association avec cette mention : « Sympathie-Reconnaissance ».

Pour tracer l'œuvre d'Armand SÉE à l'Association, il faudrait reprendre toutes les questions qui ont été traitées depuis 20 ans ; il faudrait pouvoir faire dérouler l'existence journalière de notre organisation, car l'action de SÉE s'exerçait jusque dans les détails les plus infimes de l'administration intérieure. On peut relire tous les procès-verbaux de séance de ces vingt dernières années, on y verra à chaque instant la marque de sa présence, la preuve de l'intérêt qu'il portait à toutes les questions et le témoignage de son activité. Il n'est pas un dossier au secrétariat qui ne contienne de son écriture, il n'est pas une discussion enfin qui ne porte l'empreinte de son argumentation. Tous nos Camarades qui ont collaboré avec lui, de près comme de loin, ont pu se convaincre de la sincérité de ses sentiments vis-à-vis de notre Association et de son dévouement sans réserve à tous ses Camarades. L'Association était pour lui comme une seconde famille vers laquelle allaient sans cesse ses pensées. On peut dire que, si Armand SÉE avait le tempérament d'un Ingénieur, et l'âme d'un soldat, il avait le cœur d'un I. D. N. !

La mort d'Armand SÉE est pour notre Association une perte irréparable. Nos Camarades devront conserver fidèlement sa mémoire comme celle d'un convaincu et d'un dévoué !

Parmi ses Amis et Camarades, celui qui peut-être a le mieux connu Armand SÉE, avec qui à l'École il était déjà lié par une Intime Union, qui plus tard à l'Association a été en collaboration étroite avec lui, qui a été témoin de ses veilles et de ses fatigues et qui a vu, impuissant et attristé, décliner lentement sa forte nature et sa belle intelligence, a considéré comme un pieux devoir de l'amitié de fixer pour les promotions passées, comme pour celles de l'avenir qui voudront bien quelquefois songer à leurs aînées, ce que fut la vie toute de travail et de devoir d'un des leurs. Il a pensé ainsi rendre un affectueux hommage à une amitié restée toujours indéfectible dont sa mémoire gardera un souvenir impérissable.

LÉON LEMIRE.

LES FUNÉRAILLES

Le dimanche 7 septembre après-midi, ont eu lieu au milieu d'une affluence considérable les obsèques de M. Armand SÉE, ingénieur, vice-président honoraire de l'Association des Ingénieurs de l'Institut Industriel du Nord de la France.

En tête du cortège que précédaient de nombreuses couronnes offertes par l'Association des Ingénieurs de l'Institut Industriel, par le personnel de la maison Armand SÉE, l'École Lilloise de Préparation Militaire, venait une importante délégation de la Société des Anciens Chasseurs à pied avec son drapeau cravaté de crêpe.

Les coins du poêle étaient tenus par M. VANDIER, président de l'Association des Ingénieurs de l'Institut Industriel, le capitaine COSSET, du 1^{er} territorial, HAUWELLE, président de la Société des Anciens Chasseurs à pied, ROSSINI, président honoraire de la Chambre Syndicale du Chauffage Central.

Dans l'assistance, parmi laquelle se trouvaient de nombreux officiers du 1^{er} territorial, maints officiers et sous-officiers instructeurs de l'Ecole Lilloise de Préparation Militaire, on remarquait : MM. VANDENBOSCH, MALLET et BONET, anciens présidents de l'Association des Ingénieurs de l'Institut, VINCENT COUSIN, président de la Fédération de tir, le commandant LUZZARDI, le capitaine VIGNOLI, GRIMPRET, ingénieur des Ponts et Chaussées, WAUQUIER, constructeur, COLIN, entrepreneur, LECOQ, chef de division honoraire de la Préfecture, LEDIEU-DUPAIX, consul des Bays-Bas, FAURE, directeur, DELAMAIDE, ingénieur de la Compagnie des Tramways électriques, ASSOIGNON, secrétaire général de la Mairie, BOIVIN, commandant, LECLECQ, lieutenant des sapeurs-pompiers, MALAQUIN, professeur à la Faculté des Sciences, MULNARD, horticulteur, le docteur BOURÉ, DESROUSSEAUX, BROYANT, chefs de bureau à la mairie, DUHAMEL, LÉON DEGRAVE, L. BELVAL, DELAPLANCHE, A. LIÉVIN, VANDENHEEDE, des Anciens Gradés, J. BOULOGNE, publiciste.

Au cimetière, plusieurs discours ont été prononcés.

En sa qualité de président de l'Association des Ingénieurs de l'Institut, M. VANDIER, ami personnel du défunt, parla le premier.

Discours de M. VANDIER

Il est toujours extrêmement pénible d'avoir, devant une fosse béante, à prononcer des paroles pleines de sympathie et de regret pour l'être qui n'est plus, mais le fait devient plus pénible encore lorsque, comme aujourd'hui, par exemple, on se sent impuissant à trouver les termes susceptibles de traduire ses sentiments.

Ce n'est point, en effet, en ma seule qualité de Président de l'Association des Ingénieurs, anciens élèves de l'Institut Industriel du Nord, que je dois dire un dernier adieu au camarade et au collaborateur disparu, mais c'est aussi en qualité de vice-président de l'Union Française de la Jeunesse, mais c'est aussi et surtout en qualité d'ami personnel d'Armand SÉE.

Aucune expression de notre langue ne me paraît, en effet, suffisante pour peindre l'émotion qui m'étreignit quand, il y a quelques jours, un coup de téléphone vint, la nuit, dans une ville éloignée, couper brusquement mon sommeil, pour m'annoncer que mon pauvre ami, demandait avec insistance à me serrer la main avant de mourir.

Quel réveil ! Et quelles angoisses jusqu'au jour ! Armand SÉE à la mort ! Armand SÉE que deux mois à peine me séparaient d'une dernière visite qu'il me fit pour me supplier, av c des larmes dans la voix, de ne pas abandonner la présidence de notre Association à laquelle il avait, à mes côtés, voué les meilleurs de ses efforts pendant plus de vingt années.

Armand SÉE que cinq mois à peine auparavant j'avais accompagné à la Mairie où l'union qu'il venait de contracter semblait avoir, brusquement, fait jaillir dans la brume intense de sa destinée, comme un chaud rayon de soleil ! Armand SÉE enfin, qu'en un soir de juillet dernier encore le hasard

de la promenade m'avait fait rencontrer, humant l'air avec plaisir, après le dur labeur quotidien, et me disant, tout en marchant, ses projets d'avenir, m'exposant en toute confiance les conceptions qu'il avait échafaudées, au cours d'un séjour prolongé qu'il venait d'achever dans une maison voisine, où le plus réparateur des repos semblait l'avoir remis à neuf.

Brusquement, la sonnerie du téléphone avait, en mon esprit, l'un après l'autre, évoqué ces souvenirs.

Tout cela n'était donc qu'un leurre ! Tout cela n'était donc qu'un rêve ! et la brusque nouvelle d'une fin si imprévue me paraissait si étrange, qu'un moment j'eus la pensée d'avoir rêvé moi-même sous l'influence d'un amer cauchemar !

Quelques heures, hélas ! suffirent cependant pour me ramener à la réalité et quand mercredi dernier, accompagné de notre camarade et ami commun FAURE, je me rendis en toute hâte, vers le nouveau nid si discret, si intime et si hospitalier qu'il venait d'aménager à Saint-Maurice, je pus constater la gorge étreinte par des sanglots, que rien n'était exagéré.

C'était bientôt la fin, la tête énergique et fière que nous aimions tant à voir s'animer, reposait presque inerte sur les oreillers qu'une main dévouée avait placés à profusion sur ce lit de moribond, la langue était figée, les mains étaient sans vie et seules encore les paupières s'obstinaient, en un dernier effort, à maintenir soulevé, le rideau qui, tout à l'heure, en retombant, devait lui cacher pour toujours, la scène radieuse qu'à un second moment de sa vie, il avait entrevue !

Le lendemain c'était fini ! Sur un nouveau coup de téléphone, je revins vers le nid d'où l'âme du chef s'était envolée et seule m'y reçut une famille éplorée que j'aurais voulu consoler, mais auprès de laquelle je ne pus que garder le silence, craignant de troubler celui-là même qui régnait dans la chambre mortuaire.

Et maintenant, après qu'en ces quelques minutes, j'ai essayé de faire revivre les derniers jours de notre malheureux ami, dois-je essayer de faire l'éloge de sa vie tout entière ?

A quoi bon ? De tous ceux qui nous entourent personne n'est ignorant de ce que fut Armand SÉE. De quelque côté, qu'on l'approchât, le même trait toujours dominant de sa personnalité, s'accusait immédiatement.

Armand SÉE était avant tout, et par-dessus tout un altruiste, il a passé sa vie à travailler pour son prochain, beaucoup plus que pour lui-même ; pas une œuvre ne le laissait indifférent, parmi celles qui ne demandent que du dévouement et qui ne récompensent ceux qui s'y donnent qu'en leur procurant la simple satisfaction du devoir accompli.

Pendant vingt ans, chez nous, il s'occupa sans trêve de nos jeunes camarades pour lesquels, au seuil de leur carrière, cette impulsion initiale communiquée par leurs aînés, décide parfois de leur avenir dans une si large mesure. Il fut, au cours de ces vingt années, toujours sur la brèche et pas une seule des questions importantes qui furent examinées, ne fut solutionnée sans le concours de notre ami. Tout à tour secrétaire, puis vice-président pendant dix années consécutives, et enfin vice-président honoraire, il fut de toutes les commissions, il fut parmi les promoteurs de toutes les idées généreuses, il fut l'homme de toutes les tâches ardues et difficiles, et il fut toujours, chez nous, comme partout ailleurs, l'homme intègre et consciencieux, jusqu'au

scrupule, dont chacun, s'est plu, à toujours faire sans réserve, le plus bel éloge et le plus légitime.

A côté de chez nous, au sein de cette Union française de la Jeunesse, dont le Président, notre excellent ami PAILLOT se trouve aujourd'hui, à son vif regret, éloigné de cette tombe, Armand SÉE aussi se dépensait sans compter. Pendant près de dix années, la garde du modeste trésor lui fut confiée et quand vint le jour où il dut abandonner ses fonctions, dans un élan de sympathie, ses collègues et amis lui confèrent l'honorariat.

Longtemps, il vécut ainsi, partageant ses loisirs entre ces deux institutions; dans la première, il aidait à percer l'avenir de ceux auxquels les circonstances avaient permis de s'instruire; et dans l'autre, se tournant vers les plus humbles qui avaient soif d'élargir leurs modestes connaissances, il les instruisait, les encourageait et les suivait aussi dans la vie.

Mais là ne se bornait pas encore son initiative, et constamment mû par ce sentiment d'altruisme, il avait aussi fondé, avec son ami TURBELIN, cet autre philanthrope qui, de quelques jours seulement l'a précédé dans la tombe, cette grande et belle Association dont le sous-titre : « Pour secourir les pauvres honteux » révèle à lui seul l'état d'âme de ses promoteurs.

Aimant passionnément la France, notre patrie, il la voulait toujours plus vaillante et plus forte, et ce fut à cause de cette noble pensée qu'il collabora d'une façon si active et si appréciée à la Société Lilloise de Préparation militaire en sa qualité de capitaine d'état-major de réserve.

Pouvait-il donc être encore quelque chose? Telle est la question qui se devinerait sur les lèvres d'un profane! Eh! oui, quelque étrange que cela puisse paraître, il était aussi un industriel actif et avisé, et il l'était à ce point que ses pairs, récemment, l'avaient porté à la présidence de leur Syndicat.

Il était aussi et il était surtout autre chose, n'est-il pas vrai, Madame, n'est-il pas vrai, mon pauvre petit André? il était un bon mari et il était un excellent papa.

C'est là, de son existence, un côté trop intime pour qu'il me soit permis d'insister, mais je crois bien que c'est là précisément dans l'intimité de son existence qu'il se révélait tout entier.

C'est pour les regrets amers que sa disparition vous laisse, Madame, qu'au nom de ses nombreux amis de l'Association des Ingénieurs de l'Institut Industriel du Nord, ainsi qu'au nom de ceux de l'Union Française de la Jeunesse, je vous prie d'agréer le respectueux hommage de nos condoléances émues.

C'est à cause de la perte immense que tu viens de faire, mon pauvre petit André, qu'en ce jour de deuil, je tiens à te dire combien sont nombreuses et vibrantes les sympathies qui t'entourent.

Pour toi, que sera le destin, nul ne sait! A l'aube de ta vie, brutalement déjà, il te frappe bien durement! Mais quel qu'il soit, n'oublie jamais, enfant, que tu fus toujours l'objet des plus intimes soucis de l'excellent père qui n'est plus. Pense à lui, souvent, et dans les moments difficiles de l'existence, demande-toi ce qu'il aurait fait à ta place, et fais-le. En agissant ainsi tu seras sûr de rester toujours non seulement un homme, mais un honnête homme.

Tu seras d'ailleurs, mon cher petit, puissamment aidé par les exemples au milieu desquels tu vivras, par ta mère, par ton oncle et ta tante, le capi-

taine et Madame WAHL, qui sont au même titre, je tiens à les en assurer, compris dans la sympathie générale des amis de leur cher disparu.

Et maintenant, mon pauvre ami, mon pauvre et cher camarade, repose en paix et puisse ton souvenir être pour ceux qui t'ont connu le plus précieux des encouragements à bien faire.

Adieu !

Discours de M. COSSET

M. COSSET vint ensuite, au nom de l'École Lilloise de préparation militaire, apporter un dernier témoignage de sympathie à l'officier dévoué que fut M. Armand SÉE :

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec une douleur et une émotion profondes que je viens, au nom de l'École Lilloise de Préparation Militaire, apporter un dernier témoignage de sympathie et adresser un adieu suprême à l'homme de bien, au bon citoyen, à l'officier dévoué, à l'ami sincère et à l'excellent camarade que fut pour nous tous, notre regretté Vice-Président.

Amand SÉE était professeur de topographie à notre école, sa méthode d'enseignement avait permis à de nombreux élèves de passer brillamment les examens du Brevet d'aptitude militaire.

Aussi, ceux-ci conserveront-ils de lui un souvenir ineffaçable.

Atteint depuis longtemps déjà d'une maladie contre laquelle la science devait rester impuissante, il a lutté jusqu'au dernier moment avec l'énergie que lui donnait la pensée qu'il était trop jeune pour mourir et que sa tâche n'était pas encore remplie vis-à-vis de sa famille et de ses concitoyens.

Ce que je veux vous rappeler aussi, c'est son caractère bienveillant qui ne lui attachait pas seulement le cœur de ses collaborateurs, mais qui lui avait aussi fait des amis de tous ceux qui ont entretenu des rapports avec lui.

Devant un deuil aussi cruel, les paroles sont impuissantes à rendre les sentiments intimes que je voudrais exprimer.

Je dépose sur cette tombe, nos regrets attristés et j'apporte à la famille de notre cher Armand SÉE, à sa veuve éplorée, à son fils qu'il aimait tant, l'hommage respectueux de notre commune douleur.

Puisse-t-il contribuer à en adoucir l'amertume.

Discours de M. CAPLIEZ

Puis, M. CAPLIEZ, secrétaire de la société des « Pauvres Honteux », adressa un adieu suprême à l'homme de bien que le défunt avait toujours été :

Ne semble-t-il pas que l'« Association pour secourir les Pauvres Honteux », soit actuellement victime de la fatalité, pour qu'en l'espace de quelques jours, elle voit disparaître à jamais ses deux pionniers de la première heure. Mercredi dernier, elle accompagnait à sa dernière demeure, M. Alphonse TURBELIN, son président fondateur; aujourd'hui, nous nous trouvons en présence de la dépouille mortelle de M. Armand SÉE, un de ses vice-présidents.

Je disais, en parlant de notre regretté Président, que pour mener à bien l'œuvre qu'il avait entreprise, il avait su s'entourer d'hommes dévoués. En prononçant ces paroles, je visais surtout la collaboration de M. A. SÉE, dont chacun de nous a pu apprécier l'intelligence, l'activité, le dévouement infatigable pour tout ce qui est relatif aux œuvres sociales et philanthropiques.

M. A. SÉE aida puissamment M. Alphonse TURBELIN à élaborer les statuts de notre Société. En parcourant ces statuts, on ne peut s'empêcher d'admirer et de reconnaître les précieuses qualités d'ordre et de précision qui caractérisaient notre vice-président.

Grâce à la cordialité de son accueil, à sa bonne humeur, à son esprit judicieux, à la serviabilité de son caractère, il s'était créé autour de lui comme une atmosphère de vives sympathies dont il profita pour recueillir de nombreuses adhésions en faveur de notre société naissante.

Il assistait très régulièrement aux réunions de notre Conseil d'administration et prenait une part très active à nos délibérations. Quand une question importante nous était soumise, nous ne manquions pas de le consulter et nous nous rangions à ses sages avis. En hiver, lorsque notre président se rendait à Nice pour essayer d'améliorer sa santé ébranlée, c'était M. SÉE qui présidait le Conseil d'administration, et il le faisait avec beaucoup de méthode, ne voulant rien laisser au hasard, tenant à étudier scrupuleusement les différentes parties de l'ordre du jour. S'agissait-il de démarches quelconques à faire? On ne s'adressait pas vainement à lui; pour venir en aide à ceux qui souffrent, il ne ménageait ni son temps, ni ses forces, ni même sa santé.

Le magnifique tableau graphique que nous avons exposé à Roubaix, en 1911, et qui montrait d'un simple coup d'œil et d'une façon très nette, très claire, la marche ascensionnelle de notre Association, ainsi que les résultats acquis, a été son œuvre et a servi de modèle à celui qui figure actuellement à l'exposition de Gand. Nous lui sommes redevables pour une bonne partie de la médaille d'argent que nous avons obtenue à Roubaix, et de la médaille d'or qui vient de nous être décernée à Gand.

Par un arrêté du 25 février 1911, le gouvernement voulant récompenser M. SÉE de son dévouement aux œuvres sociales, lui décerna la médaille d'honneur de l'Assistance publique. Mais l'homme modeste qu'était notre vice-président avait déjà trouvé dans son cœur la plus noble des satisfactions celle du devoir accompli, celle qu'on éprouve quand on a répandu les bienfaits autour de soi. Que de services n'aurait-il pas encore rendus à notre œuvre si sa tombe n'avait pas été si prématurément ouverte! Pourquoi faut-il que la mort fauche ainsi à la fleur de l'âge une existence si précieuse! Hélas! de cette belle et féconde existence, il ne nous reste que de simples souvenirs. Mais ils seront pour nous un enseignement, une sorte de leçon morale. Mon cher vice-président, nous conserverons pieusement l'exemple que vous nous avez donné d'une vie toute de travail, d'honneur, de dévouement. C'est sur cette pensée que je tiens à vous quitter.

Au nom de l'Association pour secourir les Pauvres honteux, je présente à la famille éplorée de M. A. SÉE, mes bien vives et sincères condoléances.

A vous, mon cher et regretté vice-président, j'adresse le suprême adieu!

PELLÉ Achille (1873-1913)

Achille PELLÉ est né à Somain le 2 décembre 1873. Après de bonnes études dans un établissement de Chauny, il fut reçu en 1890 à l'examen d'admission de l'année préparatoire à l'Institut Industriel du Nord de la France. Entré en 1891, en Génie Civil première année, il choisit la section de mécanique et, après les trois années d'études réglementaires, il obtint le diplôme d'In-